

Les médias, à travers l'euskara, rassemblent le peuple

Eneko Bidegain, chercheur et professeur à l'Université de Mondragon

Les médias n'ont pas pour seul objectif d'informer. Celui-ci n'est tout au plus que l'objectif visible, qui sert à appâter. Les médias communiquent dans une langue et la diffusent. L'information passe par leur filtre : ils donnent l'information qu'ils veulent comme ils veulent. En d'autres termes, le véritable objectif de cette offre d'informations est bien de créer une conscience de communauté. Ou, tout du moins, la presse constitue-t-elle un outil fondamental au service d'une conscience nationale des citoyens, d'après Anne-Marie Thiesse (2014).

Benedict Anderson (2006) affirme et Thiesse souligne que les représentations les plus connues de la nation sont les organismes constitués de responsables politiques, comme le parlement, qui sont garants de sa souveraineté. Mais Thiesse va plus loin encore (2014) : constituent également la nation ceux qui, comme les médias, mettent des images et des mots sur sa forme, ses frontières, sa spécificité, son patrimoine, en un mot sur son unité.

La consommation d'un journal est à la fois « privée et publique ». C'est pourquoi un groupe de lecteurs qui lit les mêmes journaux ou presque se sent « partie d'une même communauté nationale », d'après Thiesse (2014). Si son affirmation s'applique aux journaux du XIX^e siècle, elle peut tout à fait être transposée à toutes les époques, mais aussi à tous les niveaux, c'est-à-dire pas seulement – ou spécifiquement – à la presse « nationale », mais aussi à la « presse régionale ». L'objectif de cette dernière n'est pas de donner des informations locales mais d'enraciner le point de vue de « nation ». De fait, les informations locales sont un appât qui cachent l'objectif principal, la « nation ». Elles constituent un outil au profit de l'unité de la nation par-delà les régions, en faisant voir que tout le monde rencontre des problèmes similaires et que l'état est au-dessus de tous.

La langue est un outil stratégique en ce sens, car elle est un moyen de construire la « langue nationale » de l'état. La presse a servi dans l'histoire à ressusciter des langues disparues, à en faire des langues nationales et à leur donner du prestige, en Israël, mais aussi dans plusieurs pays d'Europe, d'après Thiesse (2014). En France, en l'occurrence, la presse a permis de socialiser une langue standard.

La presse favorise énormément la diffusion des langues et a des avantages que la littérature ne présente pas, comme le fait d'aborder et de désigner des sujets au quotidien ou le fait d'utiliser toutes sortes de registres. De même, Thiesse (2014) considère la continuité de la création de textes et la création collective des écrits comme des avantages. Enfin, les règles linguistiques, notamment orthographiques, sont établies par les rédactions des journaux.

Valeur sociale de la presse basque

Une langue qui existe dans la presse est une langue qui, par la force des choses, se régleme et se socialise. Au Pays Basque, c'est notamment grâce à Euskal Irrati Telebista, à l'hebdomadaire *Argia* et au journal *Berrria* que cela s'est produit. Mais on pourrait citer des douzaines d'autres médias. Penchons-nous un instant sur le journal *Berrria*. D'après l'Académie de la langue basque Euskaltzaindia, l'une des valeurs de ce journal de langue basque est d'être un opérateur indispensable dans la réglementation ou la normativisation de l'euskara (Bidegain, Agirre, Amonarriz et Larrañaga, 2016). Euskaltzaindia elle-même, pour prendre ses décisions, observe ce qui est publié dans *Berrria*, car ce journal représente aujourd'hui la moitié du corpus publié en langue basque. La presse quotidienne a besoin d'actualiser sans cesse la langue, car chaque jour apporte ses nouveaux concepts à traiter dans la presse, or la presse ne peut pas attendre les décisions de l'académie. C'est pourquoi la presse devance souvent l'académie.

Euskaldunon Egunkaria puis *Berrria* sont devenus référents dans la construction du basque standard, en créant *Estilo Liburua* (le livre stylistique). Il est utile à toute personne qui souhaite écrire en euskara. En outre, depuis quelques années, il est consultable gratuitement en ligne, et régulièrement actualisé. Comment écrit-on en basque : *Olite* ou *Erriberri* ? *Dinamarka* ou

Danimarka ? Comment utilise-t-on les longs tirets, les tirets courts, les virgules, points-virgules etc. ? Les réponses à toutes ces questions se trouvent dans *Estilo Liburua*. Le livre stylistique vit même sur Twitter : il donne des conseils quotidiens et répond aux questions des lecteurs. Il est devenu un outil incontournable dans le développement et la socialisation du basque standard ; et à travers lui, les médias sont devenus de véritables références (notamment *Berria*, leader et précurseur en la matière).

Ce basque standard éveille les critiques de certains lecteurs. En effet, si tout le monde le comprend, personne ne s’y reconnaît. Pour Irene Arrarats, responsable langue basque de *Berria* et créatrice d’*Estilo Liburua*, il est clair que « l’utilisation d’un basque standard national demande aussi au lecteur » de faire un effort : « d’abord, de la générosité, pour comprendre la langue de ses voisins ; et puis de l’ambition, pour ne pas s’enfermer dans le confort de sa langue et de sa langue seulement » (Arrarats, 2015:69).

Aujourd’hui personne ne critique le français ou l’espagnol des journaux et télévisions français et espagnols, personne ne se plaint de ne pas s’y reconnaître. Pourtant, avant d’être les langues naturelles que tout le monde reconnaît aujourd’hui, le français et l’espagnol standard se sont construits de la même façon. Au fond, il existe, en France et en Espagne aussi, des particularités locales, des accents, des lexiques... Pour autant, le langage formel est totalement admis et il a permis la construction d’une unité linguistique en France et en Espagne.

Le basque standard permet aussi la construction d’une unité linguistique au Pays Basque, pour que, par-delà les dialectes, tous les bascophones puissent se comprendre. Si chacun s’exprimait dans son dialecte, un habitant de Tolosa aurait du mal à comprendre un sujet qui toucherait un habitant de Tardets, tout comme un habitant d’Ustaritz peinerait à comprendre une information de Bermeo. Sans basque standard, si chacun écrivait dans son dialecte ou dans un basque sans normes, le lecteur aurait bien du mal à comprendre les dernières nouvelles de Syrie, les tensions qui opposent la Corée du Nord et les Etats-Unis ou les exploits des derniers Jeux Olympiques. Il serait alors contraint de se tourner vers les médias français ou

espagnols pour avoir accès aux informations internationales. Dès lors, sans basque standard, nous serions soumis au français ou à l'espagnol pour nous informer, comme nous le sommes dans l'académie et l'administration.

Quand Joxe Manuel Odriozola (2017) compare l'identité basque « ethnoculturelle » et l'identité basque « nationale », c'est bien de cela qu'il s'agit. Le basque qui tourne le dos au basque unifié et standard est un basque ethnoculturel : il utilise le basque chez lui et avec les amis de son village, mais il se cantonne à cet espace réduit. Pour s'informer, étudier ou entreprendre toutes démarches formelles, il a besoin, à défaut du basque standard, du français ou de l'espagnol. Le basque national, lui, n'a besoin ni du français, ni de l'espagnol pour lire l'actualité internationale, apprécier la littérature ou aller à l'université. En cela, l'existence d'un livre stylistique est bien utile, comme le dit Irene Arrarats (2015) :

« Ces années-là, le journal *Egunkaria* a dû accomplir un travail de précurseur et formuler nombre de propositions, non seulement concernant le modèle journalistique, mais aussi pour le lexique général et la terminologie, dans la *souveraineté* syntaxique – c'est-à-dire, dans la lutte pour ne pas céder aux schémas pédants formatés du français et de l'espagnol, pour que l'euskara reste une seule et même langue, qu'elle ne soit pas divisée et privée d'un modèle réellement national – » (Arrarats, 2015: 73).

Le fait de posséder une presse bascophone permet donc à l'identité basque de devenir nationale, à la langue basque d'acquérir une valeur nationale. Mais, pour cela, la presse bascophone doit utiliser un basque unifié et standard, avec responsabilité, pour qu'il soit utile à l'ensemble du Pays Basque, pour que tous les lecteurs, auditeurs ou spectateurs du Pays Basque aient les mêmes références, qu'ils aient le même basque national (même si les lexiques et expressions locaux ont toute leur place dans le basque standard, dans la mesure où ils sont utilisés avec cohérence). En somme, la presse du Pays Basque pourrait revêtir cette même fonction exposée par Anne-Marie Thiesse (2014) pour la presse de France ou d'Israël, à condition qu'elle soit fondée sur la langue basque.

Une exigence nécessaire

Les médias constituant aujourd'hui un modèle pour les citoyens et la source principale du corpus basque, leur responsabilité est immense. L'Académie de la langue basque elle-même utilise ce corpus pour prendre des décisions, pour réglementer la langue. Les médias ont atteint ce prestige, ils sont fiables aux yeux de tous. C'est pourquoi le travail quotidien des journalistes et des correcteurs doit être régi par une grande exigence, comme le dit souvent Irene Arrarats, pour écrire en « basque réellement basque », c'est-à-dire pour éviter de calquer les autres langues.

Les médias basques ne peuvent pas écrire « *Bidart* » à la place de « *Bidarte* » ou « *Ustartize* » au lieu de « *Uztaritze* ». Ils ne peuvent pas dire « *Noruega* », ils doivent dire « *Norvegia* ». Ils ne peuvent pas écrire « *Guardia zibilei jo zieten* », ils doivent formuler « *Guardia zibilak jo zituzten* ». De même, écrire « *goardia zibil* » est incorrect. Il ne faut pas faire d'erreurs que les lecteurs pourraient considérer comme correctes. On ne peut pas courir le risque que si quelqu'un, dans le doute, recherche sur Google comment *Berria* ou un autre média a utilisé tel ou tel mot, il trouve, entre autres, des versions erronées.

Un peuple se dessine

Si le basque standard sert à être compris dans l'ensemble du territoire, la presse créée en basque standard sert bien à diffuser des informations de l'ensemble du Pays Basque dans l'ensemble du Pays Basque. La nature, nationale ou pas, du contenu, dépend ensuite des choix éditoriaux du média. Le basque standard met les contenus à la portée de tous. Ajoutons qu'aujourd'hui, grâce à internet, les contenus de la presse locale ou nationale peuvent être lus, écoutés ou regardés dans l'ensemble du Pays Basque et même à travers le monde.

Les journaux *Euskaldunon Egunkaria* et *Berria* se voulaient, dès le départ, des journaux nationaux. Et cela n'apparaît pas seulement dans leurs choix du basque standard. Les contenus s'efforcent également d'être nationaux. Des contenus nationaux, cela veut dire qu'en plus de donner des informations de l'ensemble du Pays Basque, ils font le récit des événements internationaux principaux. Un média national doit pouvoir aussi bien parler des élèves qui passent l'épreuve de sciences du Brevet en langue basque, du quartier

Errekaleor, de l'affaire de la compétence linguistique des fonctionnaires de Navarre, de la Communauté d'Agglomération Pays Basque, de la pastorale, les défilés militaires d'Irun et de Fuenterrabia, du marché de Guernica...

Pour que tous les bascophones s'identifient à ces médias nationaux, ces médias se doivent d'être indispensables pour leurs besoins d'information. Si c'est le cas, ils comprendront clairement le devoir de ce basque standard qui, peu à peu, deviendra naturel. Mais si la portée nationale des contenus faiblit, l'identification des lecteurs baisse avec elle.

Précisément, ces dernières années, l'exigence sur la question de l'envergure nationale a diminué. Cela apparaît clairement dans la tendance des médias bascophones principaux à limiter leurs informations à la Communauté Autonome Basque. On y trouve tous les jours ou presque des données statistiques, or elles se limitent dans leur grande majorité aux provinces d'Alava, Biscaye et Guipuzcoa. Cela exclut de fait la Haute Navarre et le Pays Basque Nord, et donc, les médias s'éloignent des lecteurs, auditeurs, spectateurs de ces territoires. De même, dans les sujets abordés, la Biscaye et le Guipuzcoa priment. D'un média à l'autre, l'Alava, la Haute Navarre et le Pays Basque Nord ont plus ou moins de place, mais, dans l'ensemble, on constate que le Pays Basque Nord est très souvent délaissé.

Si on veut donner à la langue basque une envergure nationale, les contenus abordés en langue basque doivent eux aussi être nationaux, ou il faut proposer des informations de l'ensemble du Pays Basque. Les médias qui feront place aux informations d'intérêt national des quatre coins du Pays Basque parviendront à établir le lien entre le public et ce basque standard national. Et donc, à diffuser le basque standard.

Cela marche dans les deux sens. Aujourd'hui, grâce à internet, n'importe qui peut écrire des informations sur son blog et un magazine de n'importe où peut diffuser ses contenus dans l'ensemble du Pays Basque et du monde. Un habitant d'Otxandio peut lire une information d'Elizondo et un habitant d'Agurain des nouvelles d'Hasparren. À l'ère d'Internet, la diffusion des journaux, radios et télévisions ne s'arrête plus aux frontières de la ville ou de la vallée. Compte tenu de cette diffusion, il convient que ces contenus aussi soient rédigés en basque standard. Que ce soit bien clair : cela ne signifie pas

qu'il faille délaissier les mots ou les tournures spécifiques à nos dialectes, à condition de ne pas tomber dans le localisme et de respecter les règles de grammaire.

Conclusion : la nécessité des médias en basque standard

Grâce aux médias bascophones, l'euskara est diffusé chaque jour. Sans les médias en langue basque, nous devrions nous informer sur notre environnement proche, sur le Pays Basque et sur le monde en français ou en espagnol. Évidemment, ce seraient des informations passées à travers le filtre de la France ou de l'Espagne. Certes, les médias français et espagnols sont encore les médias les plus consommés par les bascophones et l'impact des médias en basque reste limité. Toutefois, il faut admettre que le chemin parcouru ces 30-40 dernières années est considérable.

Nous avons beaucoup avancé, mais rien n'est encore gagné. La responsabilité des professionnels et bénévoles du monde des médias est important et se joue à long terme. En tant qu'opérateurs principaux de socialisation de l'euskara et, surtout, en tant que référence et modèle pour tous ceux qui écrivent en euskara, ils doivent agir en responsables quand ils saisissent leur plume ou leur micro. Ils doivent respecter les normes de ce basque standard construit, tout en l'enrichissant au quotidien.

En cette cinquantième année d'existence du basque unifié, on entend encore des résistances contre le standard. Certains lui reprochent d'être artificiel ; d'autres, de mettre en péril leur dialecte, revendiquant la priorité des dialectes. Or, sans basque standard, si chacun s'adressait au public dans son dialecte, le basque ne pourrait servir qu'à communiquer entre gens d'une même zone de vie ; il ne permettrait pas à tous les Basques de communiquer, de créer une cohésion du Pays Basque tout entier... Sans basque standard, nous aurions besoin de l'espagnol et du français. Et donc, à long terme, les dialectes ne vivraient pas non plus. Les médias (avec la littérature, l'enseignement etc.) sont des outils indispensables pour faire vivre l'euskara, car ils donnent à la langue une portée nationale, avec la force que cela procure.

Bibliographie

Anderson, B. R. O. (2006). *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism* ([1983] ed.). London ; New York: Verso.

Arrarats, I. (2015). Hutsetik 3.789ra. *Jakin*, 65–78.

Bidegain, E., Agirre, I., Amonarriz, J., & Larrañaga, A. (2016). Goiena eta BERRIA komunikabideen balio soziala: neurgailu berri baten lehen egokitzapenak, euskal prentsarako. *Uztaro*, 98, 79–96.

Odrizola, J. M. (2017). *Nora goaz euskalduntasun honekin?* Donostia: Elkar.

Thiesse, A.-M. (2014). La presse dans la formation des identités nationales. In M.-E. Therenty & A. Vaillant, *Presse, nations et mondialisation au XIXe siècle*. Nouveau Monde éditions.